

LYCHNIDOS A L'EPOQUE PALEOCHRETIENNE ET SON NOYAU URBAIN

On peut dire, avec raison, que Lychnidos, Ohrid d'aujourd'hui, est une des villes les plus anciennes des Balkans ayant en vue que la vie s'y déroule sur le même espace au cours des siècles, à partir déjà de l'âge de bronze tardif et du haut âge de fer. On a déjà écrit à plusieurs reprises sur la localisation et les phases du développement d'abord de l'agglomération et puis sur l'urbanisation de la ville de Lychnidos, surtout dans la période après l'arrivée des Romains. Pour situer l'agglomération, comme point de départ s'imposait toujours la fortification de la ville dans laquelle est situé le noyau urbain le plus ancien, connu sous le nom de Varoš. C'est la partie de la colline d'Ohrid de 40 ha (fig. 1), qui fut partiellement peuplée¹.

Jusqu'à la fin du XX^e siècle, nous connaissions, grâce aux fouilles accidentelles, quelques points qui se rapportaient principalement à la période antique tardive. C'étaient les vestiges de la basilique sous l'église Saint-Pantéléimon - Saint-Clément, puis à sa proximité immédiate², à 100 mètres au nord, l'église polyconque du V^e siècle, construite sur le même plateau, appelé Plaošnik (ou Imaret à l'époque turque à cause de la mosquée et la cantine pour les pauvres), ensuite la basilique à Deboj³, sur le plateau voisin de la colline d'Ohrid, construite au-dessus de la nécropole de la période hellénistique et du début de la période romaine et, enfin, la basilique rue Ilindenska⁴. Parmi les vestiges plus anciens de l'époque antique de la vie de la ville, il faut noter le théâtre, fouillé

¹ B. Битракова Грозданова, *Топографија и урбаниот развој на Лихнидос*, Историја XXII, Скопје 1986, 246-265; Ead, *Le développement urbain de Lychnidos et ses rapports avec les villes du sud-ouest des Balkans*, Index 20, Napoli 1992, 13-24; V. Bitrakova Grozdanova & P. Kuzman, *Lychnidos dans la haute antiquité*, ŽA XLVII, Скопје 1997, 19-28; P. Kuzman, *Le masque funéraire en or d'Ohrid dans le contexte des trouvailles identiques du cercle culturel de Trebenište*, Homage to Milutin Garašanin, Beograd 2006, 545-561. L'auteur de ce travail a présenté une partie de cet article dans le Recueil dédié à l'évêque Timotej d'Ohrid, sous le titre „Lihnid vo ranohristijanskiot period i negovoto urbano jadro, Jubilaren zbornik, 25 godini mitropolit Timotej, Ohrid 2006.

² V. Bitrakova Grozdanova, *Monuments paléochrétiens de la région d'Ohrid*, Ohrid 1975, 22-67.

³ Fouilles faites par V. Malenko.

⁴ V. Bitrakova Grozdanova, *Monuments paléochrétiens de la région d'Ohrid*, 88.

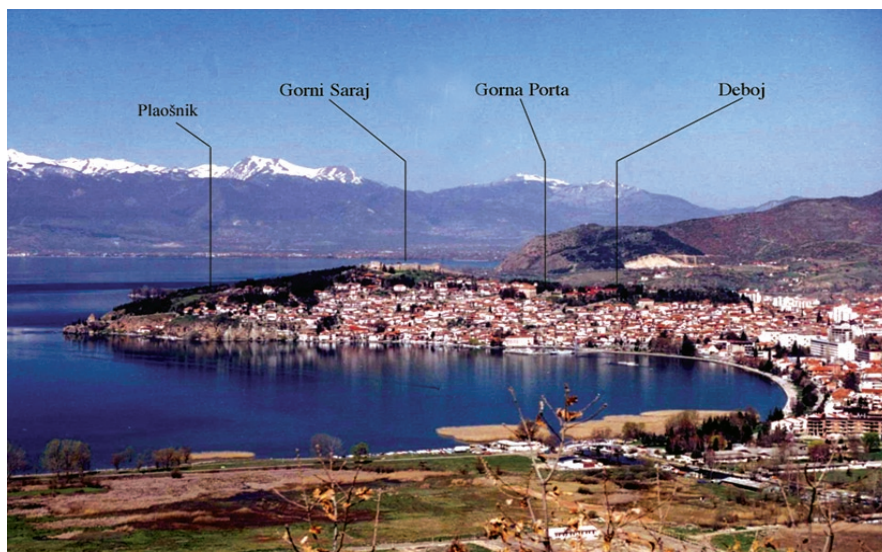


Fig. 1. Ohrid aujourd'hui

Сл. 1. Охрид данас

par sondage depuis 1960 et systématiquement après 1980⁵ (fig. 2). C'étaient les points principaux sur lesquels se basaient les connaissances des phases concernant le développement de la ville, y inclus bien sûr les murailles du Moyen âge, visibles aujourd'hui aussi et appelées "Murailles de Samuel".

Dès les premières considérations, les débuts les plus anciens de l'agglomération furent localisés sur la colline la plus haute, dans le cadre de Visoko Kale ou bien, approximativement, dans le cadre de la "Résidence de Samuel", ce qui fut confirmé par les fouilles systématiques (1998-2002), lorsque furent découverts des vestiges de vie de la première moitié du premier millénaire et, en partie, des habitations de l'époque hellénistique⁶. Dans cet espace furent découverts aussi des restes d'inhumations datant de l'antiquité tardive.

Mais ce qui s'est imposé comme une deuxième phase de l'urbanisation de la ville, ce sont les trouvailles de la localité Plaošnik (fig. 3), un plateau qui se trouve au sud de Visoko Kale – la résidence de Samuel. Au cours des dernières recherches, en 2007/8, on a enregistré ici aussi des maisons hellénistiques à l'ouest de l'église Saint-Pantéléimon (elles s'appuient sur le mur ouest de la basilique paléochrétienne), qui peuvent être datées, selon la céramique et les trouvailles en terre cuite, du II^e siècle av.J.-C. Elles ne sont pas isolées sur cet espace étant donné qu'on a découvert, à l'ouest de l'église polyconque, des habitations et aussi des chemins autour d'elles, ainsi que des restes de cérami-

⁵ Les fouilles de V. Lahtov, *Охрид-античко позориште*, Археолошки преглед 4, Београд 1962; В. Маленко, *Нови антички наоди во Охрид и Охридско*, ЖА XXVIII, Скопје 1978, 339-349; Ibid., *Антички театар - Охрид*, Антички театар Југославије, Научни скуп 14-17 април 1980, Нови Сад 1981, 18-26.

⁶ В. Битракова Грозданова, *Охридско-преспанскиот регион во раната антика*, ЖА L, Скопје 2000, 19-24.

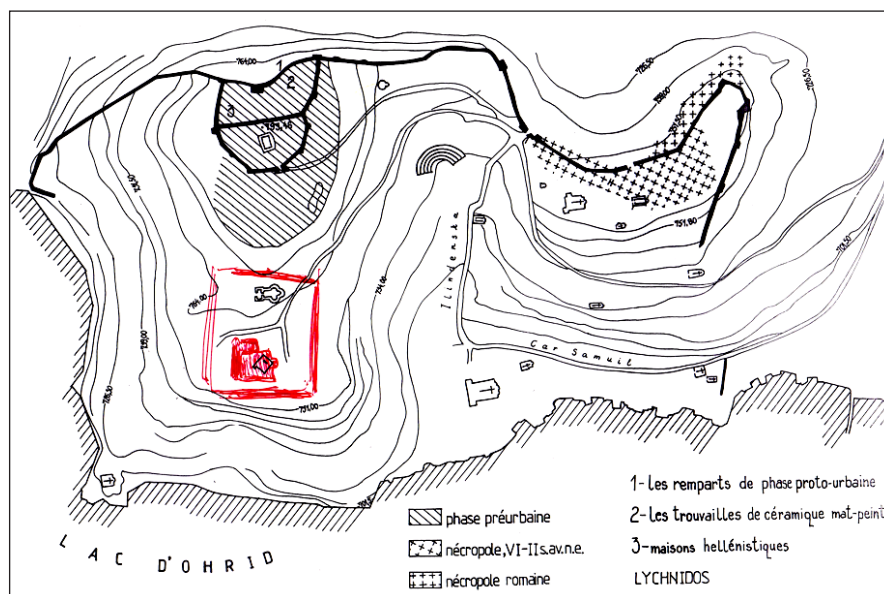


Fig. 2 Plan de la forteresse de la basse antiquité

Сл. 2 План тврђаве из касне антике

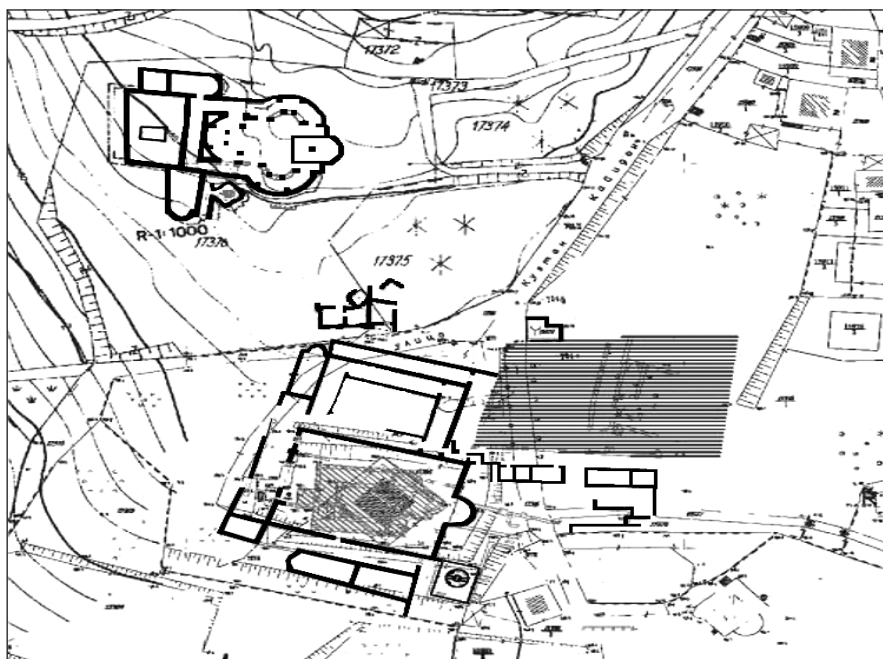


Fig. 3. Plaošnik

Сл. 3. Плаошник

que de la même époque. A la fin du premier millénaire av.J.-C. et au passage à la nouvelle ère, la vie continue ici plus intensément. Des bâtiments privés sont enregistrés au nord-est de l'église polyconque, qui sera bâtie plus tard au-dessus de ceux-là. On trouve ici une citerne de la haute période impériale, bâtie solidement en pierre, en mortier et en mortier hydraulique. Elle fut à l'usage du temps d'Auguste, au III^e siècle. La datation est certes faite d'après la céramique découverte au fond, telle la terra sigillata (fin du I^{er} siècle av.J.-C. et début du I^{er} siècle), ensuite d'après les monnaies du III^e siècle, découvertes dans quelques horizons plus haut (avec des blocs de pierres répandus), quand elle a très probablement cessé de fonctionner totalement.

Au nord de l'église polyconque s'étend une autre construction dont les murs sont en briques crues, mais qui sont couverts de mortier et peints. On y aperçoit aussi un pavement de cubes en céramique (5 x 5cm) au-dessus duquel on a découvert une strate brûlée contenant de la céramique du début du I^{er} siècle (terra sigillata ici aussi). A cette couche culturelle on lie la construction du *balneum* de l'époque d'Auguste, dont le sol est couvert de mosaïque. Selon ces trouvailles, on peut conclure que sur le plateau de Plaošnik a commencé, dans la haute période impériale, la formation d'une partie de la ville qui sera certainement la base du développement du noyau de la période antique tardive, dans lequel se déroulera la vie publique et religieuse.

Dans les années soixante du siècle passés, quand ont commencé les fouilles de l'église polyconque et sa découverte complète, elle y était plantée comme un



Fig. 4. Plaošnik

Сл. 4. Плаошник



Fig. 5. Vue sur les murailles de la basse antiquité

Сл. 5. Поглед на бедеме из касне антике

document isolé de l'époque paléochrétienne de la ville. Mais, avec les nouvelles fouilles, déjà mentionnées, sur le plateau de Plaošnik ont été ouvertes de nouvelles possibilités permettant de définir l'urbanisation de cette partie de l'agglomération et ses relations avec le reste de la ville à l'intérieur de la forteresse (fig. 4).

Comme il est connu, la ville de Lychnidos, que les sources mentionnent à la fin du III^e siècle av. J.-Ch., devient à l'époque de l'Empire romain une ville importante des Dassarètes, sur la Via Egnatia, entre Dyrrachion et Thessalonique, ce qui est confirmé par les nombreux monuments épigraphiques, cultuels et profanes. Dans un tel noyau urbain qui possédait ses propres institutions, d'importants bâtiments publics (théâtre, gymnasion, temples), il n'est pas insolite que dans l'antiquité tardive se développe la construction, qui sera au service de la nouvelle religion de l'Etat. Ce sont les temps

tumultueux lorsque Lychnidos et ses environs seront séparés de la province romaine de Macédoine et, après le partage fait par l'empereur Dioclétien, rattachés administrativement à la province d'Epirus Nova, mais restant cependant dans le cadre du diocèse de Macédoine. A la même époque apparaît le premier missionnaire, Erasme d'Antioche, qui sera martyrisé au cours de la persécution des chrétiens ordonnée par Dioclétien. C'est l'époque de la naissance de la nouvelle doctrine, et le culte de saint Erasme sera soigné en permanence et sauvegardé dans la région en passant par le Moyen âge jusqu'à nos jours⁷.

⁷ Ц. Грозданов, *Појава и продор Климента Охридског у средњевековној уметности*, Зборник за ликовне уметности 3, Нови Сад 1968, 59-60; Ц. Грозданов, *Портрети на светителите од Македонија од IX-XVIII век*, Скопје 1983, 138-145; V. Bitrakova Grozdanova, *Monuments paléochrétiens de la région d'Ohrid*, 16, 34-35; B. Bratož, *Die Frühchristliche Kirche in Makedonien und ihr Verhältnis zu Rom*, Klassisches Altertum,

Pendant les IV^e et V^e siècles, Lychnidos subit d'importants changements. C'est le temps où la ville, étendue sur un espace de 40 ha sur les deux plateaux de la colline qui domine le lac, fut fortifiée par des remparts robustes (fig. 2). Sur les côtés nord et est de la colline s'élèvent de fortes murailles bâties en *opus mixtum*, avec quatre rangées de tuiles en tant que ceintures, que l'on peut voir aujourd'hui sur certains endroits de la façade (fig. 5). Au cours des siècles, celle-ci était renforcée par de nouvelles bandes de murs bâties en pierre et en mortier. Sur certains endroits, la citadelle fut placée sur une partie des murs plus anciens, de la haute période antique (c'est visible dans la partie nord de Visoko Kale ou dans Gorni Saraj – la Forteresse de Samuel)⁸.

Les remparts de Lychnidos auraient dû être restaurés et élargis sur l'espace où se trouve actuellement le quartier Varoš, ou bien la ville médiévale la plus ancienne. Cela est sans doute en rapport avec les premières incursions des barbares qui descendaient du nord et pénétraient dans l'Illyricum Oriental⁹. La nécessité d'une protection certaine de la ville qui, dans la haute période de l'Empire, était un centre urbain organisé, s'est imposée à cause de sa position sur la Via Egnatia. Voie de communication la plus importante, de cette route se servaient toujours aussi les armées de défense romaines pendant leur pénétration vers l'Est, mais aussi les tribus germaniques pénétrant vers l'Epire et de la côte adriatique vers l'Italie. Les forts remparts, qui sont visibles actuellement vers l'ouest, le nord et l'est de la colline d'Ohrid, existaient certainement au V^e siècle lorsque, en 478/9, sur son chemin de Heraclea vers Dyrrachion, Théodoric avec les Goths ne réussit pas à occuper la ville qui était "située sur un endroit fortifié et abondait en nourriture et en sources à l'intérieur des murailles", aux dires de Malchus (frag. 18, 128). Ce sont sans doute les murailles bâties en pierre avec des ceintures de tuiles en quatre rangées placées à une distance de 1 à 2 mètres. Ce type d'*opus mixtum* fut utilisé aussi dans beaucoup de villes balkaniques, telles Constantinople, Dyrrachion, Serdika, Mesembria (Nessèbre), Thessalonique¹⁰ et autres. Il est certain que cette fortification fut placée, en partie, au-dessus de l'ancienne fortification de la haute antiquité, ce qui est confirmé par les fouilles de 1998-2003. Ce phénomène est connu également dans d'autres villes antiques ayant une vie ininterrompue plus longue, du IV^e siècle av.J.-C. jusqu'à la fin de l'antiquité ou du Moyen âge.

Il est manifeste que sur l'espace de Plaošnik, où nous enregistrons des horizons du VIII^e siècle av.J.-C. au XX^e siècle, parfois par une stratigraphie verticale et parfois par une stratigraphie horizontale, c'est la phase de la haute chrétienté qui est dominante. Grâce aux grandes entreprises de 2001, quand ont été terminées les fouilles de l'église Saint-Pantéleimon, qui abrite la tombe de saint

Spätantike und frühes Christentum, Würzburg 1993, 512-514.

⁸ В. Битракова Грозданова, *Топографија и урбаниот развој на Лихнидос*, Историја XXII, Скопје 1986, 264-26; V. Bitrakova Grozdanova, *Le développement urbain de Lychnidos et ses rapports avec les villes du sud-ouest des Balkans*, Index 20, Napoli 1992, 20-24; V. Bitrakova Grozdanova & P. Kuzman, *Lychnidos dans la haute antiquité*, *ŽA* XLVII, 21-23, fig.1.

⁹ Ф. Папазоглу, *Историски прилики*, Охрид - монографија, Скопје 1985, 117-120; Г. Острогорски, *Историја Византије*, Београд 1970, 38.

¹⁰ O. Tafali, *Topographie de Thessalonique*, Paris 1913, 30-78; J. Venedikov, *Nessèbre*, Sofia 1969, 125-144; G. Velenis, *Τα τείχη της Θεσσαλονίκης*, *Θεσσαλονίκη* 1998, 16-19.

Clément¹¹ on a définitivement découvert la grande église à trois nefs de l'époque paléochrétienne (fig. 4). Elle avait été enregistrée au cours des fouilles antérieures pratiquées par le professeur D. Koco¹². Alors on avait découvert seulement un petit segment de l'abside de l'autel.

Cette vaste basilique, aux dimensions 48 x 34m, est organisée en trois nefs, avec un narthex et un complexe destiné au baptême, avec un vestibule, un baptistère carré et une piscine circulaire. Il est bizarre que l'atrium ait été situé du côté nord de la basilique, orienté vers la place. On communiquait avec l'atrium par les entrées du côté de la place, mais aussi du côté du narthex. Le baptistère est placé au sud-est de la basilique et il est évident qu'il a été bâti dans une autre phase. Il ne forme pas un ensemble architectural compact avec l'édifice principal. La construction d'un tel édifice fut certainement due au besoin de l'acte du baptême et c'est la raison pour laquelle cet ensemble fut ajouté plus tard. Cette conclusion s'impose aussi lors de l'analyse de l'espace couvert d'édifices qui s'appuient sur la nef est et qui sont en relation avec le baptistère.

Le sol de cette basilique est couvert de mosaïques, découvertes accidentellement, une partie dans la nef nord et la plupart dans le narthex et dans la pièce nord-ouest avec une abside vers le nord. La mosaïque la mieux conservée se trouve dans le baptistère. Le sol de la vaste piscine, qui a subi aussi un réaménagement dans un temps postérieur, dans la première phase avait été couvert aussi de mosaïque¹³.



Fig. 6. La piscine du baptistère de la basilique

Сл. 6. Базен крстионице базилике

¹¹ Fouilles faites par V. Malenko; В. Маленко, *Лихнидско-охридски духовен вртук на Плаошник*, Македонско - украински културни врски (X-XX век), Научна конференција, Охрид 2004, 279-291.

¹² Д. Коцо, *Археолошки ископувања во Охрид 1959-1964 год.*, Годишен зборник на Филозофски Факултет 20, Скопје 1968, 257-266.

¹³ Les fouilles faites par V. Malenko.

En ce qui concerne les mosaïques, on y note une différence du point de vue stylistique. On dirait qu'il s'agit plutôt du fait que là ont travaillé plusieurs artisans, il s'agit donc plutôt d'une maturité artisanale et artistique variée que d'une différence stylistique temporelle. On a travaillé très rapidement sur la construction entière, soit qu'il s'agisse de l'architecture ou de la décoration. La naïveté des représentations exécutées sur le sol du baptistère est évidente. On sent même qu'il n'y avait pas de plans tout prêts pour accéder à l'exécution des illustrations. Des éléments floraux et géométriques stylisés s'entrelacent et entre eux sont illustrées des représentations d'animaux qui sont habituelles dans la thématique paléochrétienne (oiseaux, paons, agneaux, cerfs, serpents, lions...), exécutées linéairement, sans plasticité, et peintes. Sur le pavement de la piscine est illustrée une somptueuse représentation de paons, une image eucharistique (fig. 6).

Contrairement à la basilique à trois nefs, revêtue d'un éclat faux, au complexe du baptême et au vaste atrium tourné vers la place, tout ceci vite terminé, du côté nord-ouest on trouve l'église polyconque de la seconde moitié du Ve siècle. Comme il est connu, cet édifice d'une architecture complexe est décoré de mosaïques exécutées par de bons artisans, suivant une conception élaborée d'avance. Entre les deux édifices se trouve la place de la ville. On se pose la question de savoir quand et pourquoi furent bâtis ces deux édifices monumentaux. Ils forment, sans doute, le noyau urbain, public et sacré, de Lychnidos. La polyconque est déjà chronologiquement définie. Il fut bâti dans la seconde moitié du Ve siècle¹⁴.

Malheureusement, au cours des fouilles de la basilique on n'a presque pas découvert de plastique architectonique dont on se servirait lors de la datation. Mais les mosaïques témoigneraient plutôt d'un temps plus tardif, ce qui est confirmé par leur linéarité contrairement aux représentations de la polyconque. Pourquoi une telle vitesse pendant la construction de l'église, qui sera agrandie plus tard? Cette vitesse se sent aussi dans la réalisation moins professionnelle de certains fragments du sol en mosaïque.

Si nous revenons aux événements ecclésiastiques qui ont lieu à Lychnidos entre le IV^e et le VI^e siècle pour pouvoir interpréter les sources aussi clairement que possible, nous rencontrerons tout d'abord le premier évêque, Dyonisius, qui fut présent au Synode de Serdika (en 343), "Dyonisius de Macedonia de Lychnido"¹⁵. Bien qu'après le partage des provinces fait par Dioclétien, Lychnidos appartienne à l'Epirus Nova au plus tôt, ou à la période sous Constantin au plus tard, on compte toujours Lychnidos parmi les villes de Macédoine et certainement dans le cadre du diocèse de Macédoine. Mais il s'agit peut-être d'un partage ecclésiastique et administratif différent, selon l'opinion exposée par Papazoglou¹⁶. En effet, il est connu qu'au Synode de Nicée furent réglées les relations entre l'administration politique et celle de

¹⁴ V. Bitrakova Grozdanova, *Monuments paléochrétiens de la région d'Ohrid*, 22-66.

¹⁵ П. Лепорский, *История Тессалонискага екзархата до времени присоединения его къ Константинопольскому патриархату*, С. Петербургъ 1901, 285; M. Lequien, *Oriens Christianus* II, Paris 1740, 285.

¹⁶ Ф. Папазоглу, *Историски прилики*, Охрид - монографија, 114-115.

l'Eglise, où chaque ville avait son évêché et chaque province représentait une éparchie ecclésiastique dirigée par un métropolitain. Au Quatrième concile œcuménique tenu à Chalcedon (451) participait Antonios, l'évêque de Lychnidos, ainsi que l'évêque Luc de Dyrrachion, au rang de métropolitain. Il est clair qu'au Ve siècle Lychnidos appartient à l'éparchie d'Epirus Nova¹⁷. Antonios, en tant que signataire du Quatrième synode œcuménique, condamna le monophysisme et le nestorianisme¹⁸. Malgré l'appartenance politique de l'Illyricum oriental à l'Empire romain oriental après le partage et l'arrivée de l'empereur Arcadius au pouvoir, Lychnidos est sur le plan religieux soumis à l'Eglise romaine, ainsi que les autres évêques macédoniens qui vont jouer un rôle important aux synodes.

D'autre part, le vicariat de Thessalonique, formé par le Saint-Siège dans l'intention d'exclure l'influence de Constantinople sur le pouvoir ecclésiastique, obtiendra la juridiction sur plusieurs provinces d'Illyricum, parmi lesquelles se trouve aussi l'Epirus Nova, c'est-à-dire Lychnidos¹⁹. Mais après les tumultueux événements historiques, tels la pénétration des barbares, l'église subit également des changements, en commençant par le patriarche Akakios et son orientation monophysite²⁰. Contrairement au vicariat de Thessalonique et à d'autres évêchés macédoniens, l'Eglise de Lychnidos restera fidèle à l'orthodoxie²¹. A la fin du Ve et au début du VI^e siècle, à la tête de l'évêché de Lychnidos se trouve Laurentius. On connaît les lettres que le pape Gélase a envoyées à cet évêque et dans lesquelles il exprime le plaisir que les évêques d'Illyricum ont soutenu son prédécesseur, le pape Félix. Il faut mentionner aussi l'évêque Jean de Nicopolis qui fera appel, sous l'ordre du pape, aux évêques voisins de déclarer leur fidélité à l'orthodoxie. En même temps seront rompues les relations avec l'évêché de Thessalonique qui s'était mis du côté des monophysites. Pour cela Laurentius de Lychnidos et quelques autres évêques seront appelés à Constantinople par l'empereur monophysite Anastase²².

Le temps de Laurentius est peut-être une période d'une certaine prospérité et un temps où l'on a aménagé la place de la ville datant de l'antiquité tardive, ainsi qu'une partie des constructions monumentales. Plus tard, à l'époque de l'évêque Théodorétus²³, les légats du pape furent, pendant leur voyage à Thessalonique et à Constantinople en 519, cordialement accueillis à Lychnidos. C'est ici, le plus probablement sur l'espace entre les constructions monumentales, que fut lu et signé le "libellus" **en tant que signe de fidélité à l'orthodoxie**. L'évêque enverra après cet événement une lettre au pape dans laquelle il exprimera sa loyauté et sa gratitude pour avoir été sauvé "des profondeurs de l'enfer"²⁴.

¹⁷ Ib. 115.

¹⁸ П. Лепорский, *op. cit.*, 331; M. Lequien, *op. cit.*, 285.

¹⁹ B. Bratož, *op. cit.*, 217-227.

²⁰ V. Bitrakova Grozdanova, *Monuments paléochrétiens de la région d'Ohrid*, 16-18.

²¹ Б. Гранић, *Оснивање архиепископије у граду Iustiniana Prima*, ГСНД I, 1, Скопје 1925, 124-126.

²² П. Лепорский, *op. cit.*, 165; B. Bratož, *op. cit.*, 537.

²³ V. Bitrakova Grozdanova, *Monuments paléochrétiens de la région d'Ohrid*, 18-19; B. Bratož, *op. cit.*, 537.

²⁴ П. Лепорский, *op. cit.*, 165.



Fig. 7. Le baptistère de la basilique

Сл. 7. Крстионица базилике

La riche vie religieuse, y compris aussi les événements politiques et tout ce qui se déroulait dans les relations avec Rome et avec Thessalonique, étaient en certain rapport avec les travaux de construction sur la place à Plaošnik. Ayant en vue que la construction de la basilique à trois nefs n'a pas été très solide, la conclusion s'impose que la basilique devait être vite construite. Mais elle devait laisser l'impression de monumentalité. C'est une des plus grandes basiliques découvertes jusqu'à présent dans la ville et ses environs.

Si dans l'église polyconque les illustrations et les messages étaient tournés vers "le Jardin d'Eden" avec une image figurée des Fleuves du paradis (fig. 10, 12), dans la grande basilique était illustrée la lutte du fidèle contre le mal, laquelle précédait le rite du baptême. Tout ceci s'explique par le choix des thèmes iconographique présents sur le sol en mosaïque.

En plus de la décoration florale, géométrique et stylisée, dans le vaste baptistère de la basilique, en face de l'entrée, dans un emblème circulaire sont représentés, assez naïvement, un lion couché et trois serpents circulant autour de lui (fig. 7). La réponse à la question de savoir d'où vient le choix de ces animaux pour une décoration qui n'est pas tellement habituelle se trouve dans le message contenu de l'inscription située dans le katechumenon (ou le diaconicon), qui est placé à gauche du narthex (fig. 8, 9). Dans la partie nord de cette pièce, qui se termine par une abside, sous la scène eucharistique, sur la mosaïque on voit l'inscription suivante :

ΚΑΙΚΑ
ΤΑΠΑΘΗΣΙΣ
ΛΕΟΝΤΑΚΑΙ
ΔΡΑΚΟΝΤΑ
(καὶ καταπατήσις λέοντα καὶ δράκοντα)



Fig. 8. Le cathecumenum de la basilique

Сл. 8. Катехуменум базилике

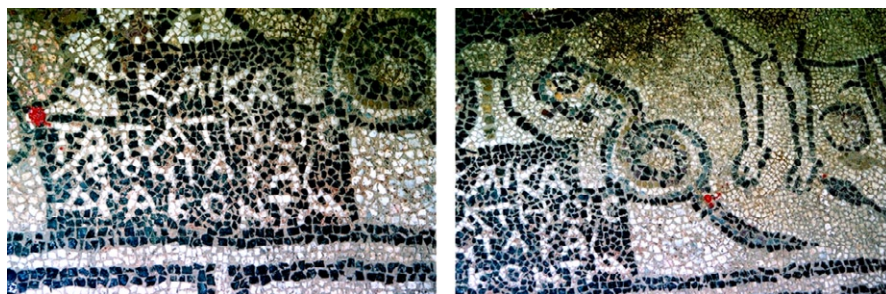


Fig. 9. L'inscription de cathecumenum de la basilique

Сл. 9. Натпис катехуменума базилике

On voit, ici aussi, la représentation exécutée d'une façon relativement naïve de deux cerfs buvant de l'eau d'un canthare, mais sous leurs pieds sont couchés un lion et un serpent tortillé. Entre ces deux derniers animaux se trouve l'inscription qui explique cette illustration. Ce thème est pris de l'Ancien Testament, du Psaume 91, 13: "Tu marcheras sur le lion et sur l'aspic | Tu fouleras le lionceau et le dragon"²⁵, - Θέλεις πατήσῃ ἐπὶ λέοντα καὶ ἐπὶ ἄσπιδά Θέλεις καταπατήσῃ σκύμνον καὶ δράκοντα²⁶. L'inscription sur la mosaïque contient des parties des deux vers de Psaume 91, formant une sorte de message abrégé. Ayant en vue les résultats des fouilles publiées jusqu'à présent,

²⁵ Selon "La Sainte Bible, Paris 1965"

²⁶ Selon "ΤΑ ΙΕΡΑ ΒΙΒΛΙΑ, ἘΝ ΚΑΝΤΑΒΡΙΓΙΑ Α Ω Ξ Β' (1862)



fig. 10. La prothèse du polyconque

Сл. 10. Протезис поликонхоса

ce thème n'est pas présent sur les mosaïques des Balkans. Le thème du serpent avec le Sauveur est attesté dans quelques illustrations, mais sans le lion et sans les cerfs.

Dans la piscine du baptistère de la basilique de Plaosnik sont représentés aussi deux paons buvant de l'eau d'un canthare (fig. 6), le symbole de l'éternité, le thème que l'on trouve souvent dans la décoration de région. Mais, à tout prendre, les illustrations sur le sol du baptistère (le serpent et le lion) et les paons de la piscine sont, en fait, la répétition du même thème représenté dans le catechumenum, mais d'une autre manière. Le message est le même: la victoire de la foi sur les démons.

On trouve l'illustration du Psaume 91, où le serpent est représenté avec la figure du Christ, sur certains objets découverts dans la région de la Méditerranée, tels les amulettes du Musée de Jérusalem²⁷, ou les lampes de la rive d'Afrique du nord²⁸ et celles de Dalmatie de la collection du Musée de Split²⁹. Ces illustrations ont été inspirées par le Psaume complet, qui souligne la puissance et la victoire du Tout-Puissant.

Je ne connais pas, dans les Balkans, d'illustrations semblables sur la mosaïque, bien que l'on trouve le thème eucharistique des cerfs devant un canthare, ou devant la Source de la vie, ou bien devant les Fleuves du paradis, en Epire et surtout en Macédoine. A Lychnidos, les Fleuves du paradis sont illustrés dans l'église polyconque et dans le baptistère, où l'on trouve l'illustration déjà con-

²⁷ H. Gitler, *Four magical and Christian amulets*, LA 40, Jerusalem, 1990, 367-369.

²⁸ H. Leclercq, *Serpent*, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie T.XV-1*, Paris 1950, 1353-1354.

²⁹ N. Cambi, *Krist i njegova simbolika u likovnoj umjetnosti starokršćanskog perioda u Dalmaciji*, *Vjesnik za arheologiju i historiju Dalmatinsku*, LXX-LXXI, Split 1968/69, 67-68.



Fig. 11 La chapelle à l'est de polyconque

Сл. 11. Капела на истоку апсиде

nue des fleuves en forme de têtes masculines, suivies de leur nom, ou bien dans la prothèse, où quatre ruisseaux prennent leur source des quatre ouvertures de la voûte céleste (fig. 10). Dans la dernière scène, des ruisseaux s'abreuvent deux cerfs affrontés. Ce thème se répète encore sur le sol en mosaïque, sur une pièce récemment découverte à l'extérieur de l'église (fig. 11).

Comme il est connu, une illustration semblable fut exécutée dans une des basiliques à Byllis³⁰, suivie des noms des Fleuves du paradis. On a déjà enregistré trois représentations des Fleuves du paradis jaillissant de la voûte céleste, tandis que des deux côtés sont exécutés, de profil, des cerfs aux cornes robustes. Il est probable qu'une des représentations les plus anciennes est celle de la prothèse de l'église polyconque à Ohrid. J'estime que le modèle



Fig. 12. Le baptistère du policonque.

Сл. 12. Крстионица поликонхоса

³⁰ S. Muçaj & M.P. Raynaud, *La mosaïques des églises protobyzantines de Byllis (Albanie)*, un atelier, *La mosaïque Gréco-romaine IX*, vol. 1, Rome 2005, 384-398, 388.

fut créé à Lychnidos, siège épiscopal important, où les édifices paléochrétiens abondent en sol couvert de mosaïques et en thèmes iconographiques très variés, ce qui nous fait penser qu'il s'agit du travail d'un atelier local renommé.

Des fouilles d'un édifice posé à l'est de la place, couverte de mosaïques d'une thématique chrétienne, sont en cours. Il s'agit très probablement de la cour de l'évêché, qu'il faut attendre naturellement dans le cercle des édifices paléochrétiens

Cette contribution n'est qu'une partie de l'histoire de l'époque paléochrétienne d'Ohrid. Elle continue à se compléter.

Вера Битракова Грозданова

LYCHNIDOS У РАНОХРИШЋАНСКОМ ПЕРИОДУ И ЊЕГОВО УРБАНО ЈЕЗГРО

До краја XX века инцидентним истраживањима били су познати одређени пунктови који потврђују живот у касноантичком раздобљу Лихнида. То су били трагови базилике испод цркве Св. Пантелејмона (Св. Климента) и поликонхалне цркве из друге половине V века, обе саграђене на платоу Плаошник, затим базилике на суседном брду Дебоју, базилика у Илинденској улици, све у кругу средњовековног Охрида. Још у IV и V веку Лихнид је утврђен снажним, данас видљивим зидинама, који су основа за средњовековни град. Новија истраживања пружају јаснију слику о формирању урбаног језгра ранохришћанског Лихнида. Изнад језера, на најистуренијем делу платоа Плаошник, где су откривени културни хоризонти из читавог I миленијума пре Христа, као и из римског раздобља. У вековима христјанизације Лихнида, на овом простору одиграва се значајна градитељска активност. Ту је поред већ познате поликонхалне цркве, подигнута пространа базилика (48x34м) са нартексом, крстионицом и атријем који се отвара према градском тргу. На Источној страни трга, у току је рашчишћавање грађевине са подним мозаицима хришћанске тематике. Сва је прилика да је баш овде столовао епископ. Пространа базилика која даје печат овом простору настала је почетком VI века.

На прелазу из V у VI век, Лихнид је центар значајних црквених догађања која су утицала на монументално градитељство. То је време тзв. Акакијеве шизме, и неприхватања монофизитске оријентације солунске епископије од стране лихнидских епископа Лаврентија и Теодорита. Окренутост ортодоксији Теодорита показаће се 519. године када су посланици папе, на путу за Солун и Константинопољ били дочекани срдечно и када је, као знак верности и оданости, прочитан и потписан *libellus*, по свој прилици на тргу окруженом монументалним и раскошним грађевинама.

У контексту нових открића изведена је интерпретација иконографских тема претстављених на подним мозаицима велике базилике. Представа лава са змијама у крстионици илуструје Псалм 91 (90) 13, што потврђује и подни мозаик у катехуменуму, постављен северно од нартекса. На овом подном мозаику, два афронтирана јелена газе лава и змију, а између њих стоји натпис, који претставља скраћени текст два стиха споменутог Псалма: „На лава и на аспиду наступаћеш и газићеш лавића и змаја“ (Псал. 91/13)

Различите иконографске теме илустроване на мозаицима ранохришћанских објеката на Плаошнику, преузете из Светог Писма, указују на исту идеју, снагу прихватања и победу нове вере. Такође бројне сличне геометриске, флоралне и фигуралне представе говоре о постојању једне угледне радионице у самом Лихниду, значајном епископском седишту.